

Ouverture

- Bonjour, dit le petit prince.
- Bonjour, dit le marchand. Je vends des pilules perfectionnées qui apaisent la soif. On en avale une par semaine, et on n'éprouve plus le besoin de boire.
- Pourquoi tu vends ça ? Demande le petit prince.
- C'est une grosse économie de temps, dit le marchand. Les experts ont fait des calculs, on gagne 53 minutes par semaine.
- Et on fait quoi de ces 53 minutes ?
- On en fait ce qu'on veut.
- Eh bien moi, dit le petit prince, si j'avais 53 minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine.

Parfois nous pensons que Dieu est comme de l'eau courante : qu'il suffit de tourner le robinet de la prière pour le laisser couler en nous. Mais Dieu est plutôt comme une fontaine, et parfois il faut du temps pour cheminer jusqu'à la fraîcheur de son eau.

Laissons-le nous questionner et nous emmener doucement vers les vérités qu'il veut nous communiquer. Laissons-le creuser en nous la soif de Dieu. Laissons-le nous emmener au lieu où nous allons mieux le connaître.

Musique

Annonce de la grâce

Bonjour et bienvenue. Si nous sommes ici, c'est parce que nous avons soif de Dieu. Si ce n'était pas le cas nous resterions au chaud sous la couette. D'ailleurs, parmi nous, certains regrettent la chaleur du lit mais sont quand-même contents d'être venus.

Alors, je vous l'annonce : la grâce et la paix vous sont données de la part du Dieu de Jésus-Christ. Profitez de ce que Dieu vous donne gratuitement.

(debout) spontané 31-22, strophe 3

Louange

Chantons le 42A comme un cerf altéré brame 1, 2, 3

Parole de grâce, avec Éphésiens chapitre 2

Dieu est riche en compassion ! Son amour pour nous est tel que, lorsque nous étions comme morts à cause de nos fautes, il nous a fait revivre avec le Christ. C'est par la grâce de Dieu que vous avez été sauvés. Dans notre union avec Jésus Christ, Dieu nous a ressuscités avec lui pour nous faire régner avec lui dans les cieux. Par la bonté qu'il nous a manifestée en Jésus Christ, il a démontré pour tous les siècles à venir la richesse extraordinaire de sa grâce. **Car c'est par la grâce** de Dieu que vous avez été sauvés, au moyen de la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu ; il n'est pas le résultat de vos efforts, et ainsi personne ne peut faire le fier. En effet, nous sommes l'œuvre de Dieu ; il nous a créés, unis avec Jésus Christ, pour que nous menions une vie riche en actions pleines de bonté, celles qu'il a préparées d'avance afin que nous les pratiquions.

(debout)

Que son amour soit l'assurance de votre foi et la joie de votre espérance. Amen.

(spontané) 62-79, strophe 1 et 2

(assis) Nous prions avant la lecture de la Bible

Seigneur, tu es la source de notre être. Viens, par ton Esprit, répondre à notre soif, ce matin. Viens nous aider à puiser au puits de ton eau vive. Pour que ta vie coule en nous, et que nous soyons libéré·e·s des fardeaux que nous mettons nous-mêmes sur nos épaules. Pour que nous soyons

libéré·e·s des injonctions et du poids des obligations sociales. Pour que nous vivions notre vie chrétienne avec simplicité.

Amen.

Lecture

Jean 4.1-26

Prédication

Voilà une histoire qui devait beaucoup choquer, au premier siècle de notre ère. Jésus se retrouve à discuter avec une personne qui n'aurait jamais dû être remarquée. 3 points rédhibitoires : c'était une femme, elle était samaritaine, et ses relations conjugales ne correspondaient pas aux standards. Alors devant tant de problèmes, pourquoi Jésus est-il allé parler à cette femme, méprisable par la société juive de l'époque ? Il faut croire que Jésus se moquait bien des préjugés et du qu'en dira-t-on...

J'ai envie de vous parler d'évangélisation. On se met la pression sur le témoignage personnel, on s'invente des problèmes qui n'existent pas, et si on observe comment Jésus fait pour attirer les gens, on peut peut-être vivre notre témoignage d'une manière beaucoup plus décomplexée. Donc, observons ensemble la « méthode » de Jésus dans notre texte.

Première étape, Jésus veut se rendre en Galilée, dans son pays. Pour y aller, il doit passer par un territoire considéré comme impur par la société à laquelle il appartient : la Samarie. C'est simplement en vivant sa vie que les occasions de témoigner se présentent. Il doit passer là, c'est tout. Pas de plan prédéfini, pas de stratégie militaire, non : la vie, simplement.

Deuxième étape, comme Jésus est fatigué du voyage, il cherche du repos. Il trouve un puits, et il est sûr d'être tranquille : c'est l'heure la plus chaude de la journée. Ce n'est pas une heure pour puiser de l'eau. Ce sont les femmes qui font ce travail, mais personne ne vient travailler quand le soleil est à son zénith. D'ailleurs, il veut tellement être tranquille qu'il envoie ses disciples chercher à manger. Allez, vous me fatiguez ! Ce qui est étonnant, c'est les coïncidences. Ce puits, c'est le fameux puits de Jacob, qui est un lieu de pèlerinage commun aux Israélites et aux Samaritains. Un lieu qui permet un dialogue.

Troisième étape, une femme vient puiser de l'eau. Jésus n'avait pas pensé que les femmes les plus en marge de la société ne pouvaient pas se rendre au puits en compagnie des femmes respectables. Quand on est un paria, on évite la compagnie des gens qui vont nous cracher à la figure. Quoi qu'il en soit, ça tombe bien, Jésus a soif. Il voit là une opportunité. Il lui demande de lui donner à boire. « Comment oses-tu me demander à boire, à moi, une Samaritaine ! » Elle est surprise de voir un Juif s'adresser à elle.

Cette parole, qui renvoie à un vieux conflit ethnique, est le témoin d'une amertume : elle souffre de la situation qui oppose les deux peuples. Elle aspire à autre chose. **Et Jésus** le perçoit et profite de l'occasion pour orienter la conversation : il lui dit que c'est plutôt à elle de lui demander de l'eau vive. L'âme de cette femme a soif, et Jésus le sent. Le conflit ethnique est un problème et tu en souffres, mais il y a quelque chose de plus fondamental à découvrir : ton identité est en Dieu. C'est lui, la source de ton être. Et la Samaritaine ne comprend pas où Jésus veut en venir. Elle reste dans le concret de sa vie. Elle lui demande où est son seau. C'est qu'elle en a entendu des prophètes. Jésus aurait pu la confronter directement. Il aurait pu la mettre devant la bonne théologie et l'écraser de sa supériorité messianique. Mais au lieu de ça, il y va petit à petit, pour l'amener tranquillement à prendre conscience de sa soif spirituelle. Et il touche le point sensible, car c'est elle qui vient à parler de leurs racines spirituelles communes, en évoquant le puits du patriarche Jacob.

Alors Jésus l'emmène un peu plus loin, en lui disant que l'eau qu'elle puise chez Jacob est passagère, tandis que la source qu'il lui propose est une source éternelle. Nous savons bien, nous, de quelle source il parle. Et elle aussi finit par l'entendre, puisqu'elle lui dit : « donne-moi de cette eau », mais sa compréhension semble limitée, car sa demande est de ne plus avoir à puiser ici. On a beau recevoir une parole qui relève, le concret de nos vies est important. Nos épuisements sont réels. Et croire ne nous arrache pas à notre condition humaine. Jésus ne nie jamais la réalité des difficultés rencontrées par ses interlocuteurs. Il leur montre l'essentiel, mais il ne nie pas les souffrances et les besoins humains. Il ne leur dit pas, comme on l'entend souvent, que « les choses matérielles ne sont pas importantes ». C'est faux. Elles sont importantes. Et pour lui faire comprendre qu'il y a quelque chose de plus que cette eau matérielle, **il change de communication**.

Il lui dit qu'il veut parler à son mari. Il faut le comprendre. Depuis le début elle ne cesse pas de lui opposer les conflits ethniques. Elle le ramène sans cesse à leurs différences culturelles, et à la norme sociale très lourde qui pèse sur elle. Alors pour ouvrir son esprit, il parle son langage. Tu veux jouer au jeu des normes sociales, alors ok, je ne veux plus te parler : je veux parler à ton mari. Ce n'est pas un rejet, ici, c'est que Jésus s'adapte à son interlocutrice. Il la rejoint dans ce qu'elle dit, et il entend ses angoisses profondes. Et là, elle dit, naturellement : je n'ai pas de mari. Je suis une femme libre et j'entends bien que tu continues de me parler à moi. J'en ai ras le bol de ne pas exister à vos yeux, vous, les mâles juifs. Après être allé

sur le terrain de cette femme, il lui emboîte le pas et la prend à contre-pied. Il lui raconte sa vie conjugale. Vous remarquerez vous-mêmes que Jésus ne porte aucun jugement moral sur la situation conjugale de cette femme.

Jésus lui démontre qu'il est prophète et que Dieu lui a révélé qui elle est. Des fois, quand on parle à quelqu'un, on « sent » des choses. On n'est jamais sûr de ce qu'on sent, c'est pourquoi il faut être très prudent, mais très souvent on se dit « ha ! Je le savais ! ». Soyons honnête, nous ne le savions pas. Mais bon, on avait une intuition, et elle s'est révélée exacte. L'autre n'a pas besoin de le savoir : vous n'avez rien à prouver. Mais vous, vous avez besoin de savoir que c'était la chose à dire. C'est un encouragement pour vous, pas pour l'autre. Quoi qu'il en soit, la Samaritaine, ici, prend conscience d'être face à un prophète de Dieu. Elle revient donc sur le terrain ethnique pour savoir où il faut adorer Dieu. Elle ne lâche pas le morceau hein, parce qu'elle souffre de cette discrimination à l'égard des Samaritains.

Alors Jésus décide de répondre à sa question – parce qu'elle est prête. Il affirme que les Juifs ont raison, mais qu'on s'en fout, parce Dieu est à adorer en esprit et en vérité, et pas dans un lieu particulier. Nos divisions ne sont que des questions de sensibilité, mais ce n'est pas ça qui est fondamental. La fondation, la source, est en Dieu, et nulle part ailleurs.

Ce sont ces paroles qui touchent le cœur de la Samaritaine. C'est là qu'elle le reconnaît comme le Messie. Parce que le Messie, ce n'est pas celui qui affirme la supériorité d'une identité sur une autre, c'est celui qui, tout en reconnaissant les identités, montre que l'essentiel se trouve en Dieu. C'est ce que fait le Saint-Esprit : il unit ce qui est différent. Et voilà que la réponse à la vraie question de la Samaritaine est prononcée.

Vous le voyez, Jésus n'arrive pas avec ses gros sabots en posant son dogme et en expliquant du haut de sa condescendance comment il faut que les choses soient faites pour être bien faites. Il ne dit pas : voilà ce que disent et font les vrais enfants de Dieu. Il fait exactement l'inverse. C'est comme quand on fait un puzzle : on ajoute les pièces à mesure que le dessin prend forme. On ne peut pas aller plus vite que la musique. Jésus se met au niveau de son interlocutrice, et il se laisse guider par elle pour se dévoiler. Il tire simplement la pelote de laine. Résultat ? La Samaritaine reconnaît Jésus comme le Messie, c'est-à-dire le Christ. Il y aurait évidemment beaucoup à dire encore sur ce texte, il y a plein de choses dont je n'ai pas parlé. Mais c'est suffisant pour nous ce matin.

Quand je lis ce récit, je suis à chaque fois touché par la sensibilité de Jésus, et je me dis que j'aimerais que nous soyons comme notre maître. Il ne met

pas la charrue avant les bœufs. Il respecte les personnes à qui il s'adresse. Les gens ont besoin qu'on s'intéresse à eux, ils ont besoin d'être en confiance. Les gens sentent si vous vous intéressez à eux ou si vous faites juste « votre job ». Il sentent si vous cochez la case de votre to-do-list. Ou si vous faites les choses pour soulager votre conscience, ou pour assurer votre statut de bon chrétien, de bonne chrétienne. Jésus se moquait des injonctions sociales. Il se moquait de la pression religieuse. Il est allé vers la personne que tout le monde rejetait et il a dépensé du temps et de l'énergie avec elle. L'histoire ne dit même pas s'il a pu boire son verre d'eau.

Il faut témoigner, certes, mais comment ? Certainement pas en forçant les autres à écouter une parole qui ne les intéresse pas. Sauf exception, il n'y a pas de témoignage sans relation. Donc la méthode de Jésus, c'est d'établir la relation. Et au cœur de la relation, les gens voient, et ils posent des questions. Répondre aux questions des gens, voilà ce que c'est que témoigner. Tout simplement. Vous n'avez pas vous forcer. Vous n'avez pas à culpabiliser avec des pensées telles que « aujourd'hui je n'ai témoigné de ma foi à personne ». Vivez, simplement. Si on vous demande : « vous avez fait quoi dimanche ? » répondez, le plus simplement possible : « je suis allé au temple ». Et si la personne vous pose des questions, répondez. Si elle ne vous en pose pas, ne dites rien. Simplement. Pour ma part, j'ai remarqué que ne rien dire, c'était souvent un témoignage qui marquait les gens. Parce que quand on ne les force pas, ils se sentent aimés tels qu'ils sont. Et ça tombe bien, parce que l'amour, c'est ce qu'il y a de plus important.

Amen.

Silence, Musique

chant 35-18 source de ma vie

Offrande

Nous allons passer pour récolter les offrandes que vous avez préparées. Si vous avez prévu de donner, donnez. Si vous n'avez pas prévu de donner, ne donnez pas. Quoi que vous fassiez, faites-le librement, et de tout cœur.

Seigneur, nous te rendons grâce pour les dons que, jour après jour, nous recevons de ta bonté. Accepte cette offrande comme un signe de notre amour et de notre consécration à ton service.

Amen.

Annonces (Emilie)

Intercession (Emilie)

Envoi et bénédiction

Poursuivez votre route dans le Christ, Jésus le Seigneur, tel que vous l'avez reçu. Soyez enraciné·e·s et fondé·e·s en lui, affermi·e·s dans la foi et débordant·e·s de reconnaissance. Dieu vous guide jusque dans vos conversations. Ayez confiance en lui. Le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ vous bénit.
Amen.

Chant 61-37 Ô ma joie et mon espérance

Musique